

# L@ lettre tourangelle

MAI 2025

---

## **Édito**

par François Brunet

À quoi sert une association de psychanalyse, si ce n'est à élucider ce qu'est la psychanalyse ?

Pour cela, il n'y a pas d'autre moyen que de faire soi-même d'abord l'expérience de la psychanalyse. Point de ruée vers un savoir tout fait, qu'il s'agirait d'assimiler puis de restituer : la psychanalyse ne s'apprend pas, elle s'éprouve chemin faisant, avec son corps. L'analysant s'efforce d'aller à la rencontre de sa solitude, et le désir de l'analyste – lequel est déjà passé par là pour son propre compte – permet de faire les tours et détours que cette élucidation implique. Une fois l'expérience faite (il suffit d'une entrée en analyse pour apercevoir déjà que cela opère), chacun sait que le savoir acquis ne vaut que pour soi. A partir de ce point de solitude, se remanie le rapport à autrui, en quoi la psychanalyse est indissociablement clinique et politique.

C'est précisément ce dont les textes qui composent cette nouvelle Lettre tourangelle se font l'écho. Vous y lirez comment la folie, à travers ses représentations médiévales, dérange et subvertit, pas sans affinités avec le discours analytique – même si « ne devient pas fou qui veut », comme a pu le noter Lacan. Vous entendrez aussi ce qui change radicalement dans l'écoute des enfants et des adolescents, lorsque le lieu d'adresse est orienté par la psychanalyse. Et pour confirmer qu'un ensemble n'est jamais consistant, l'élan poétique de Rimbaud vous donnera des ailes... jusqu'à la prochaine fois !

## Sommaire

### **La conversation comme transmission**

par Dora Zaouch

### **Adolescents et parents déboussolés, avec Frank Rollier**

par François Brunet

### **« Histoires d'enfant, quelle réalité ? »**

### **Des coulisses des histoires de l'autre au dire singulier**

par Sabine Plouzenec

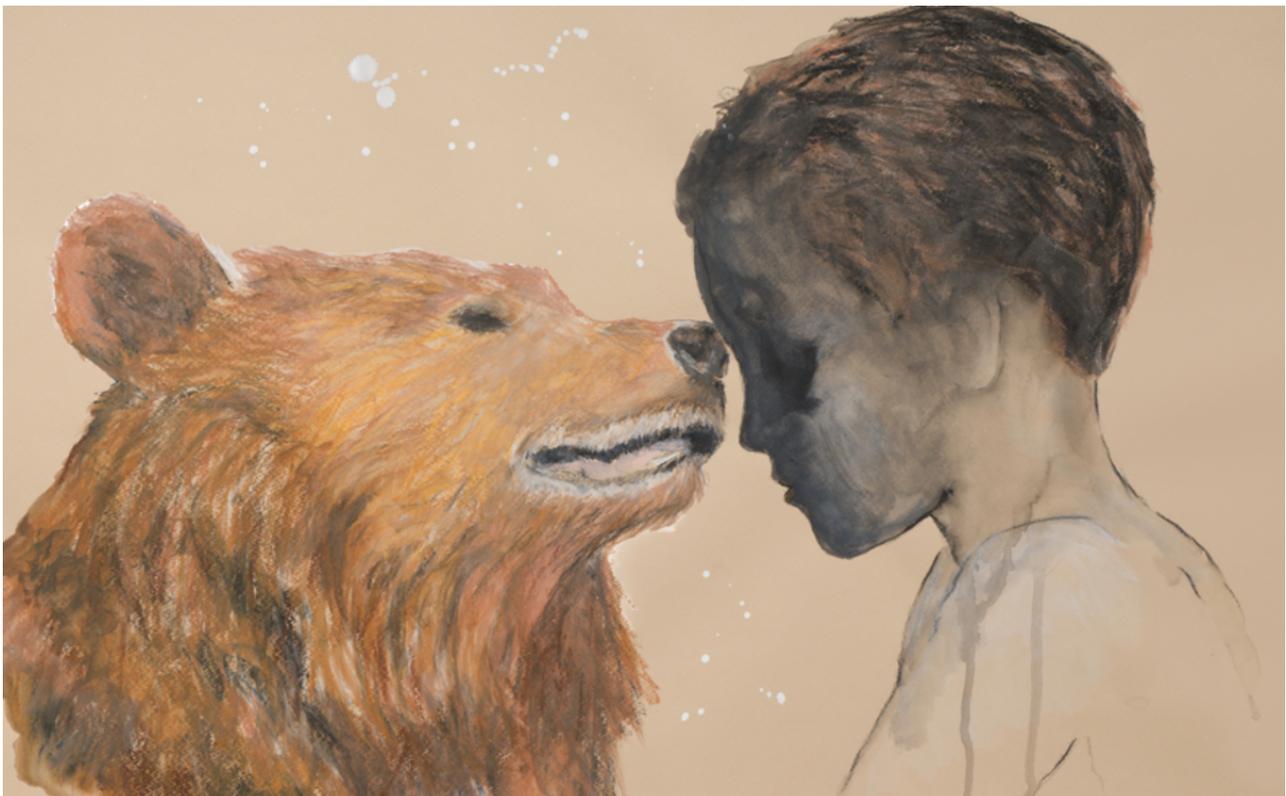
### **Rimbaud à la lettre**

par Anne-Laure Maratray

### **Figures du Fou**

par Odile Ravel

### **Agenda 2025**



# La conversation comme transmission

par Dora Zaouch

Samedi 8 mars 2025, Frank Rollier<sup>[1]</sup>, directeur du CPCT d'Antibes a accepté notre invitation à nous présenter son récent ouvrage : « Adolescents et parents déboussolés ». Son intervention a été à l'image de son travail, dans lequel on perçoit le respect apporté à ses anciens patients, et l'éthique qui l'oriente. Mais ce qui a fait effet également lors de cette rencontre, c'est sa forme. Le mode de la conversation a pris le pas sur celui, plus conventionnel, de la conférence. En effet, lorsque Frank Rollier apprend qu'un cartel s'est engagé sur son livre avant sa venue, il propose que les cartellisans lui posent directement les questions qui ont émergé de leur lecture. Du public à la tribune, les questions et les réponses circulaient pour avancer dans la problématique des jeunes sujets en difficulté aujourd'hui. Le mode conversationnel a ainsi permis qu'une certaine dynamique se transmette. Frank Rollier nous a fait le plaisir de répondre à chacune des questions posées : le choix du titre, le transfert, l'accueil des demandes, les parents, la prise en compte du corps à l'adolescence ...

Après coup, je me suis dit que finalement la conversation était un mode d'échange bien choisi pour faire écho de manière très pragmatique à la population dont nous parlions. Ce mode de rencontre n'est peut-être pas dû au hasard mais reflète ce qui s'avère parfois nécessaire avec les adolescents lorsque nous les recevons : tenter, déjà, de converser. L'adolescent inhibé par rapport aux attentes de l'Autre, traumatisé par le savoir de l'Autre, peut avoir du mal à savoir quoi dire. Au-delà, « ces sujets éjectés de l'enfance » - souligne Laure Naveau - « par une pulsion qui se passe des mots ou qui les maltraite », sont souvent en difficulté face à la tempête pulsionnelle et pubertaire où il faut tout redéfinir. Frank Rollier note que parfois « de ces bouleversements, naît aussi un nouveau rapport au langage, teinté d'une agressivité plus ou moins prononcée et d'un désir d'authenticité. L'adolescent revendique un « parler vrai » en rupture avec l'usage de la langue par les adultes, regardé comme factice ».<sup>[2]</sup>

De plus, dans son ouvrage il analyse finement le tissu environnemental dans lequel évolue l'époque du « tous addicts » et de la tyrannie de l'image ; du trop, sans manque ni limites à la jouissance. Il remarque qu'en conséquence, un embarras, un trop de jouissance est à l'origine de la demande de consultation au CPCT Adolescents. Alors, le mode conversationnel avec les adolescents est une proposition de régulation du trop avec lequel ils arrivent. Converser participe à la recherche du bien dire, et ainsi permet d'attraper les signifiants des sujets pour orienter le travail et, à terme on l'espère, « transmettre à un adolescent le goût de la parole et de l'élaboration » <sup>[3]</sup>.

Frank Rollier nous a démontré cet après-midi là que pour un adolescent, se sentir accueilli dans sa parole est souvent gage d'un transfert. Il peut alors s'engager dans un travail soutenu par le désir d'un analyste lui-même orienté par la boussole lacanienne. Converser avec Frank Rollier nous aura transmis le vivant de la pratique psychanalytique, du questionnement et des pistes pour notre travail à venir.

[1] Frank Rollier est psychanalyste à Antibes et Paris, membre de l'ECF, de la NLS et de l'AMP.

[2] Rollier F. Adolescents et parents déboussolés, Traitements courts, orientés par la psychanalyse. Éd. L'Harmattan, coll. Études psychanalytiques, Paris 2023, p.30.

[3] Ibid p. 19



## **Adolescents et parents déboussolés, avec Frank Rollier**

par François Brunet

Samedi 8 mars 2025, le bureau de Tours de l'ACF en VLB a accueilli Frank Rollier, psychanalyste à Antibes et à Paris, membre de l'École de la Cause freudienne, de la New Lacanian School et de l'Association Mondiale de Psychanalyse et, pendant plusieurs années, président du Centre Psychanalytique de Consultations et Traitement (CPCT) d'Antibes, institution placée sous l'égide de l'École de la Cause freudienne. Cet événement a été marqué d'abord par une certaine fraîcheur, Frank Rollier nous ayant mis au travail autour de la question de l'adolescence, qui étymologiquement renvoie à celle ou celui *qui grandit, qui croît*. L'adolescent est encore novice quant aux choses de la vie, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en fait pas l'expérience, parfois douloureuse – en tout cas, jamais simple. L'adolescence est sans doute une transition et une épreuve, soit la définition même d'une crise. Elle est sans doute redoublée aujourd'hui, à l'ère de « l'affaîssement du Nom-du-Père »[1], selon l'expression de Jacques-Alain Miller et son corollaire qu'est notre

« civilisation de la jouissance »[2]. Celle-ci ne civilise rien mais au contraire, par les objets qu'elle ne cesse de proposer « toujours plus », déroute et débussole – les adolescents autant que les parents.

Fraîcheur épistémique, ensuite, parce que Frank Rollier avait proposé de ne pas faire de conférence, mais plutôt de se lancer dans une discussion, que nous avons structurée autour d'un cartel – quatre membres plus une, qui se sont mises au travail de son ouvrage[3] *Adolescents et parents déboussolés*. Le cartel est « l'organe de base de l'École »[4] et aussi des ACF ; il est fait « pour l'exécution du travail »[5].

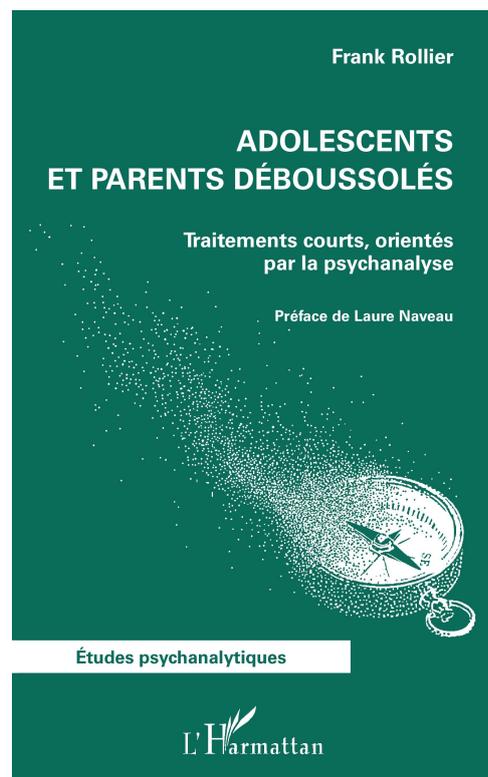
Ce qui frappe surtout à la lecture de l'ouvrage de Frank Rollier, c'est le tact dont il témoigne. Comme le relève Laure Naveau dans sa préface, le tact est la réponse apportée à la hauteur de la délicatesse de l'adolescence et de ses crises : solitude, angoisse, isolement, impuissance, colère, addiction, traumatisme sexuel... « Tact » vient du latin *tactus*, le toucher. C'est qu'il est ici question d'éthique : celle qui s'oriente de la psychanalyse lacanienne et vise – « touche » le réel de la jouissance qui déborde l'adolescent (et/ou éventuellement ses parents).

L'ouvrage de Frank Rollier souligne l'enjeu de la distinction entre la psychanalyse pure et la psychanalyse appliquée. Distinction à la fois indispensable et délicate. Les facteurs temps (temps limité) et argent (gratuité), en particulier, ne jouent pas de la même façon. Le désir du « consultant psychanalyste » constitue la boussole du dispositif, pas sans inclure ses limites propres, et donc un certain tact, notamment en termes de transfert ou d'effets thérapeutiques.

Mais s'il ne peut pas s'agir en CPCT d'une psychanalyse pure, l'éthique du « consultant » partage un grand nombre de traits avec celle du psychanalyste. Frank Rollier l'écrit : c'est bien le « discours analytique » qui est en fonction[6]. Dans cette perspective, l'ouvrage constitue une superbe introduction - précise, fine et vivante - à l'éthique de la psychanalyse aujourd'hui et à nombre de ses concepts opératoires dans la clinique la plus contemporaine.

Cette assise analytique implique un accueil spécifique de *la parole* des adolescents ; vous parlez d'un « espace intime absolument inédit »[7], en tant qu'il soutient l'éthique propre au discours analytique.

Il la soutient d'abord, dans un contexte de déliquescence des « lieux de parole » aujourd'hui, notamment dans le cadre du service public, lors même que l'on promet



l'écoute généralisée ou le droit à la parole. Le CPCT est une offre institutionnelle d'exception – mais certainement pas de luxe.

L'espace du CPCT soutient ensuite l'éthique analytique en ce qu'il préfigure l'espace de la psychanalyse pure. Il la préfigure de mille façons : l'ouvrage en propose un inventaire clinique extrêmement précieux, qui en montre la diversité « *pas-toute* ». Là se loge le tact qui est d'abord celui de la pratique analytique, à savoir le cas par cas.

Cela implique parfois, écrit Frank Rollier, d'admettre qu'il est préférable de s'empêcher d'interpréter[8], ou encore de ne pas aller plus loin dans le traitement[9]. De façon générale, il est question d'épingler, de faire résonner ce qui est dit par l'adolescent, d'impliquer tant que faire se peut le sujet de l'énonciation dans ce qui est énoncé, pour qu'il s'en déduise des effets, *a minima* un apaisement. Rodolphe par exemple dit très joliment sa mutation subjective : « ça se sent, mais ça ne se voit pas, ça a changé un fait d'être »[10]. Par la parole, pas sans l'interprétation du « consultant », il est permis à l'adolescent de limiter sa *jouissance-souffrance* comme vous l'écrivez, qui est aussi une *jouissance-partenaire*. Parfois aussi se découvre à travers les mots de l'adolescent, la jouissance débridée ou envahissante d'un parent, qu'il peut s'agir de contenir ou de mettre à distance.

Ce faisant, le « consultant psychanalyste » offre un accueil « hors-normes » dans tous les sens du terme. Ce hors-norme est d'abord celui de la psychanalyse, « l'essentiel » pour l'analyste, étant, d'« apprendre à ne pas se servir de la force que lui donne la situation de langage instituée par la demande du sujet qui souffre »[11].

Cette force, ce serait la suggestion, qu'il s'agit d'éviter, comme la pente à la normalisation, au « *fais pas ci, fais pas ça* » chanté jadis par Jacques Dutronc : ni plaquer des solutions toutes-faites, ni chercher à restaurer des formes d'autorité de toute façon perdues. Contrairement à ce qu'on entend encore aujourd'hui, la visée de restauration n'est pas celle de la psychanalyse lacanienne. Celle-ci prend le parti de se mettre au diapason de *ce qui cloche* pour chaque sujet : loin de chercher à supprimer le symptôme à tout prix (ce serait la solution par des normes idéales, imposées ou suggérées, y compris *via* Internet), elle s'appuie sur ce symptôme en tant qu'il dit quelque chose de la singularité du sujet.

En 2010, Eric Laurent disait que la psychanalyse peut « faire l'éloge du déficit symbolique et de sa dysfonction, car c'est [...] l'analyste [...] qui a la chance d'être « pris dans la discorde des idéaux qui lui sont proposés »[12]. L'éthique de la psychanalyse consiste à prendre acte de ce que les normes sont et seront toujours défailtantes. À chacune et chacun d'inventer la voie vers son désir « hors-normes » face au malaise dans la civilisation, car « il n'y a pas de mode d'emploi »[13] - même pas pour le CPCT !

[1] Miller J.A., « En direction de l'adolescence », in *Après l'enfance*, Navarin, coll. Travaux récents de l'Institut Psychanalytique de l'Enfant, 2017, p. 24.

[2] Laurent E., « L'inconscient, c'est la politique, aujourd'hui », *Lacan Quotidien*, n° 518, 23 juin 2015.

[3] Rollier F., *Adolescents et parents déboussolés*, préface de Laure Naveau, L'Harmattan, 2023.

[4] Lacan J., « D'Écolage », in *Aux confins du Séminaire*, Navarin, 2011, p. 56

[5] Lacan J., « Acte de fondation », *Autres Écrits*, Seuil, 2001. Comme le commente J.-A. Miller, le cartel ne permet pas « un » travail, mais « le » travail : ainsi, « le travail de l'École passe par le cartel » (J.-A. Miller, « Le cartel dans le monde », *La lettre mensuelle*, n° 134, repris en ligne sur le site de l'ECF sous le titre « Le cartel au centre d'une École de psychanalyse »).

[6] Rollier F., *Adolescents et parents déboussolés, préface de Laure Naveau, L'Harmattan, 2023, p. 228.*

[7] *Ibid.*, p. 80.

[8] *Ibid.*, p. 133, p. 179, p. 185, p. 212.

[9] *Ibid.*, p. 211.

[10] *Ibid.*, p. 117.

[11] Miller J.A., *La lettre mensuelle*, n° 273, p. 15.

[12] Laurent E., « L'ordre symbolique au XXIème siècle. Conséquences pour la cure », communication lors du « brainstorming » du Congrès de l'AMP, avril 2010 (en vidéo en ligne : <https://youtu.be/eqkcDrg2zxY>). Le texte remanié a été publié dans *La Cause freudienne*, n° 76.

[13] *Ibid.*, p. 190

## « Histoires d'enfant, quelle réalité ? »<sup>[1]</sup>

### Des coulisses des histoires de l'autre au dire singulier

par Sabine Plouzenec

Le tout-petit, avant même son entrée au monde, est bercé des mots de l'autre. Ainsi, ce sujet en coulisses est d'emblée arrimé aux signifiants et au désir de l'Autre au-devant de la scène. Cette position implique d'être « objet de [sa] jouissance ». Cela dit, ne nous méprenons pas, le petit sujet est lui aussi concerné par cette jouissance. Babillages, vocalises ou autres onomatopées empreints de la langue<sup>[2]</sup> résonnent en son corps et donnent à voir et à entendre l'expérience jubilatoire traversée par l'enfant. Nous la retrouvons par ailleurs dans l'expérience répétée de certaines de ses occupations du quotidien : du transvasement à l'écoute d'une ritournelle ou autre action de son âge, tel un jouet vivement attrapé des mains d'un petit compagnon, ça crie, ça rit, ça jouit !

« Comment l'enfant sort[-il] de la satisfaction [...] pour se construire un monde »<sup>[3]</sup> ? Bruno Alivon nous explique que l'opération aliénation-séparation sera constitutive de son passage d'objet à un statut de sujet. « Changement de position qui ne se fait pas sans perte » développe-t-il : le petit sujet perd ce qu'il avait investi en place d'être objet pour se déplacer vers la position de sujet. Il est ainsi écorné d'un bout, d'une « perte libidinale ».

Ce mouvement s'inscrit dans le temps logique de l'enfant dont nous parle Jacques-Alain Miller : celui de la « transformation de l'objet a en \$ »<sup>[4]</sup>. Il lui permet de construire son monde. Si ce cheminement pour s'extraire des signifiants de l'Autre est primordial afin que l'enfant entre dans le cadre de la réalité<sup>[5]</sup>, les dits signifiants restent néanmoins son terrain le plus fertile : ils dessinent des sillons dans lesquels le sujet pourra semer ses propres graines.

Alors qu'en est-il lorsque l'appui du symbolique fait défaut et que « quelque chose ne se métaphorise pas ? » invite à se questionner Bruno Alivon. Qu'en est-il pour ces sujets qui ont fait l'économie de cette soustraction libidinale et se situent du côté de la psychose ?

Pour eux, « la parole ne peut venir alléger la part pulsionnelle » nous indique Laure Naveau car le sujet est déjà « trop encombré de l'objet ». Cette charge libidinale brouille la lecture des signifiants de l'Autre et par là-même le sentiment de réalité. Les mots de l'Autre, son regard, sa voix, ses mimiques, etc. sont de trop. Ainsi comment accueillir un enfant pris dans ce brouillard ?

La posture fondamentale du clinicien se situe dans la perspective de ce que Lacan développe autour du cataplasme[6] sur le Réel. Celui-ci porte bien là sa fonction : calmer l'inflammation dont sont chargés les signifiants pour le sujet. Une posture à l'opposé de celle qui consiste « à aller y voir de plus près » souligne Laure Naveau ; une posture qui résiste à mettre du sens sur l'horreur vécue qui raviverait l'intensité de la plaie. Cette habileté du clinicien, Laure Naveau la situe « du côté du *pastout dire* ou du *mi-dire* » qui canalise l'hémorragie dans laquelle le trop dire peut plonger le sujet. Le *pastout dire* ou le *mi-dire* consiste à réduire quelque chose de l'Autre susceptible d'alimenter une quelconque équivoque pour le sujet psychotique. Accueillir ce qui vient, « se tenir au bord du trou pour en saisir la logique » et tirer les fils dont se parera le sujet pour voiler le Réel auquel il est soumis, voilà donc le zéphyr qui doit aiguiller tout clinicien naviguant auprès du petit ou grand sujet à ciel ouvert.

[1] Propos déplié par Bruno Alivon ponctué des interventions éclairantes de Laure Naveau (psychanalystes, membres de l'ECF et de l'AMP) lors d'une matinée préparatoire à la JIE8, le 1<sup>er</sup> février 2025 au Centre Hospitalier Laborit de Poitiers.

[2] Terrier A., « Les effets de lalangue » chez les jeunes enfants. *La Cause du Désir*, 100(3), 2018, p.84-87.

[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 461.

[4] Miller J.-A., « Développement et structure dans la direction de la cure », *La Petite Girafe*, n°30, octobre 2009.

[5] Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 mai 1990, inédit.

[6] Miller J.-A., « Développement et structure dans la direction de la cure », *La Petite Girafe*, n°30, octobre 2009, p.9.

## **Rimbaud à la lettre**

par Anne-Laure Maratray.

Nous connaissons depuis longtemps l'intérêt de Philippe Lacadée pour la question adolescente. A travers son dernier ouvrage, il s'est employé à déplier cette thématique autour de la figure de l'adolescent éternel incarnée par Arthur Rimbaud. Le jeune poète avait donné pour consigne que ses poèmes soient lus « littéralement et dans tous les sens ».[1] Philippe Lacadée a donc suivi cette indication à la lettre, en s'employant à étudier le cas Rimbaud à la lumière de Lacan, tant à partir de ses écrits qu'à travers les éléments biographiques.

Le passage adolescent est toujours un moment délicat où, nous dit Lacadée, « l'adolescent passe du soutien de l'imaginaire de son corps au réveil de son corps propre, troué par ce

vide de l'image. Ainsi, il est poussé à « trouver une langue » pour dire ce corps parlant. » [2] C'est précisément ce qu'a fait Rimbaud. Il a inventé sa langue pour raconter ce passage adolescent, ce qu'il croyait être banal, nommant ainsi le réel qui était en jeu. Nous pourrions dire qu'il a utilisé la poésie comme extériorité, où l'élan créateur a pris la forme de l'écriture pour nommer l'exil : l'exil de la langue, l'exil du réel de la puberté et l'exil de sa propre jouissance. [3] L'acte d'écriture lui a servi d'issue à l'impasse du rapport à l'Autre. En somme, le *Dit poétique* a été pour Rimbaud un point d'appui.

C'est ce *Dit poétique* de Rimbaud qui peut intéresser les psychanalystes, dans le sens où ce Dit n'est pas sans faire écho au bien dire cher aux psychanalystes et au récit singulier de chacun. Dans les deux cas, il est question du rapport au langage.

[1] Depelsenaire Y., préface, in *Le dit poétique d'un ange en exil*, édition La Lettre volée, 2025, p. 7.

[2] Lacadée P., *Le Dit poétique d'un ange en exil*, édition La Lettre volée, 2025, p.46.

[3] *Ibid* p. 48.

## Figures du Fou

par Odile Ravel,

Quelques mois après la tenue du 14<sup>e</sup> Congrès de l'AMP les 24 et 25 février 2024, qui s'orientait de la phrase de Lacan « tout le monde est fou » [1], s'est organisée, au Louvre, l'exposition *Figures du fou*, rassemblant 300 œuvres provenant de diverses institutions françaises et étrangères.

Cette exposition savante et passionnante à cet égard pourrait être vue comme se plaçant en écho du propos développé par le 14<sup>e</sup> congrès. Que dit-elle en effet sinon que, quelque époque de la culture occidentale que l'on considère, le fou, le délirant y a toujours pris sa place. Car si tout le monde est fou, c'est que le délire est universel et qu'il répond, comme nous l'a appris Freud, à une tentative de guérison [2]. Ce que mettrait alors en lumière l'exposition, c'est quelque chose qui se jouerait au niveau de l'ordre social, une tentative, propre à chaque époque, de renverser un ordre du monde tendant à la clôture et qu'il faudrait, en quelque sorte « trouer » pour permettre à de nouvelles significations d'éclore.

Au Moyen-Âge, dans les marges des manuscrits, ce pourrait être d'abord la figure de l'insensé qui, ne reconnaissant pas l'existence de Dieu, se trouve rejeté aux marges du monde.[1] Puis vient la figure du *fou de Dieu*. Là un renversement s'opère où folie et sainteté viennent se confondre, comme par exemple chez Saint François d'Assise. Figure à laquelle succède celle des *fous de cour*. Recrutés d'abord parmi les idiots, les infirmes, et objets de moqueries, ils vont bientôt être choisis parmi les intellectuels. Ainsi s'invente la figure du bouffon du roi largement popularisée par la littérature dramatique et en particulier par Shakespeare auquel Lacan a donné une large place. En effet toute une partie du *Séminaire sur le désir et son interprétation* se fonde sur une exploration d'

*Hamlet*, « tragédie du désir » [3] qui permet à Lacan de mettre en œuvre de manière concrète ce qu'il vient de théoriser. Or, l'objet/les objets de son désir semblent porter Hamlet à la folie, et la question de la réalité ou de la simulation de cette folie occupe toute la critique depuis la création de la pièce. Lacan va apporter sa contribution personnelle à ce corpus critique.

Lisant le Séminaire VI au moment même où se tenait l'exposition, il était tentant de mettre en lien certaines des figures du fou présentées par l'exposition et l'éclairage lacanien. Dès la première des *Sept leçons sur Hamlet*, Lacan dote Ophélie, objet du désir d'Hamlet, d'une perspicacité interprétative qui conduit à mettre en défaut les propos du père rattachant le changement de comportement d'Hamlet à une figure bien identifiée que l'exposition du Louvre met aussi, bien évidemment, en lumière, celle du fou d'amour. Plus loin dans la sixième leçon, il fait aussi d'Hamlet une figure du dévoilement : « c'est une des fonctions d'Hamlet de faire tout le temps des jeux de mots, des calembours, des doubles sens, de jouer de l'équivoque... » [4].



Le deuxième temps de l'exposition pourrait être considéré comme celui qui entre le plus en écho avec le propos du 14<sup>e</sup> Congrès. En effet les commissaires de l'exposition, prenant en considération la popularité de deux écrits (*la Nef des fous* et *l'Éloge de la Folie*), explorent le chaos de cette époque qui voit toutes les caractéristiques d'un ordre ancien se renverser.

L'exposition se termine par ce qui pourrait être le plus attendu, la représentation de la folie à l'âge moderne, moment où s'invente la psychiatrie et plus tard la clinique. Or le propos de Jacques-Alain Miller, en choisissant de s'orienter de la phrase de Lacan, était de mettre en question la dépathologisation de la clinique. Ne serions-nous pas alors invités, dans l'époque que nous vivons, conjuguant le propos du congrès et celui de l'exposition, à reprendre au sérieux la pertinence du délire en respectant la perspective freudienne qui consiste à y voir un moyen de guérison ?

[1] Miller J.A., Conférence préliminaire au 14<sup>ème</sup> Congrès, « *Tout le monde est fou*, complété dans le texte de Lacan par un *c'est-à-dire délirant* » juin 2023.

[2] Freud S., à propos du président Schreber : « la formation du délire, est en réalité une tentative de guérison, une reconstruction », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1997, p. 314.

[3] Lacan J., Séminaire VI, *Le Désir et son interprétation*, 1958-9, Paris, seuil, 2013.

[4] *Ibid*, p 393.

# Agenda 2025

## Séminaires cliniques de Touraine :

Salle 121 - Les Halles, 1 place Gaston Paillhou à Tours

**Samedi 24 mai à 14h30**

Anne Colombel-Plouzenec

« Comment le particulier enserme le singulier »

 [S'inscrire pour la conférence d'Anne Colombel Plouzenec](#)

**Samedi 27 septembre à 14h30**

Conférence préparatoire aux 55<sup>es</sup> journées de l'ECF

Guy Trobas

(Titre à venir)

## Atelier de Recherche de Tours

Thème : Logique lacanienne

(Sur inscription)

Le 24 mai à 10h

## Intercartel

13 décembre, à Tours.

## Congrès de la NLS

« Les amours douloureuses »

Les 17 et 18 mai à Paris.

 [SPÉCIAL CONGRÈS NLS 2025](#)

## Colloque UFORCA

« Problèmes de la beauté »

21 juin 2025, à Paris.

## PIPOL 12

« Malaise dans la famille »

Les 12 et 13 juillet 2025, à Bruxelles.

 [S'inscrire pour PIPOL 12](#)

## 5<sup>ème</sup> journée de la FIPA

« Déplacement de la libido »

Le 13 septembre 2025, à Lille.

 [S'inscrire pour la FIPA](#)

## 55<sup>es</sup> Journées de l'ECF

« Le comique dans la clinique »

Les 15 et 16 novembre 2025, à Paris, Palais des Congrès.

 [S'inscrire J55](#)